

- ORGANISATION DU BATIMENT -

Aspects structurels : un agrégat de blocs

Si les thermes ressemblent à un parallélépipède de pierres d'environ 60*25*10m enfoncé dans la montagne, la structure est en réalité plus complexe : l'édifice est réalisé en béton, recouvert d'un parement de 60 000 plaques de gneiss local. Le choix du gneiss est adapté aux différences de température dans un climat montagnard. De plus, il est formé d'une quinzaine de « blocs » désolidarisés les uns des autres et espacés d'interstices de 8 cm qui sont uniquement comblés par de fines épaisseurs de verre pour lutter contre l'infiltration (*voir fig. 1*). Cela crée à l'intérieur un ensemble de fines raies lumineuses qui contribue à qualifier l'espace intérieur : la lourdeur des pierres du toit se combine à la légèreté de ces éclairages naturels. Cette structure pose évidemment une question de statique puisque chaque bloc doit supporter son propre « morceau » de toit : cette question est résolue par des tirants en acier (*voir fig. 2*).

Symboliquement, les blocs renvoient à la notion de « carrière » que Zumthor met en avant pour son projet : une carrière abandonnée où des blocs seraient restés en place. Ils lui permettent de créer à la fois un espace intime (chaque bloc abrite une pièce étroite) qui forme extérieurement un « plein », et un espace de circulation, « un vide ». Ainsi l'architecte conçoit simultanément la construction du plein et du vide. Il emboîte alors chaque bloc pour faire naître les dégagements et la multitude de sous-espaces.

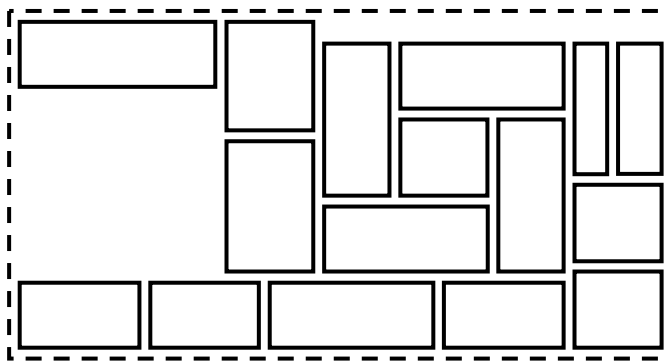


fig. 1 : schéma des thermes de vals (vue de dessus) : une quinzaine de blocs désolidarisés.

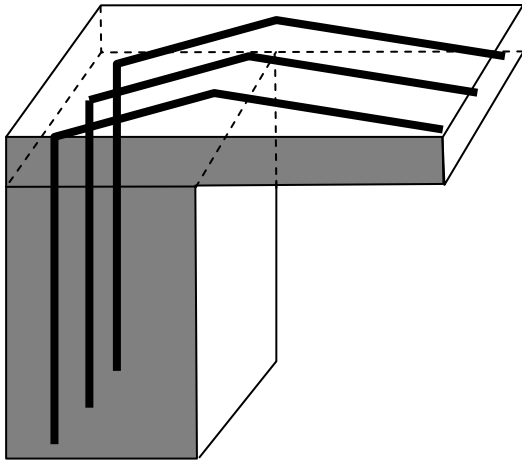


fig. 2 : schéma d'un bloc : les tirants en aciers soutiennent le toit ; un bloc comprend un plein et délimite un vide

Façade est : le dialogue avec le paysage

Les thermes étant enfoncées dans le sol, le bâtiment n'entre en relation avec l'extérieur qu'avec le toit végétalisé et principalement sa façade est. Celle-ci est d'une grande simplicité apparente : juxtaposition de pleins et de vides de formes carrées (voir fig. 3). Son aspect cache des subtilités : elle affiche une monumentalité de près (vaste rectangle puissant), et pourtant la finesse des plaques de gneiss (environ 5cm) amène une échelle plus humaine et un rythme qui entre en contradiction avec l'aspect de domination. De loin, on ne distingue plus les plaques, et la masse grise fondue dans le sol devient presque discrète, encadrée par l'ensemble atone des autres hôtels.

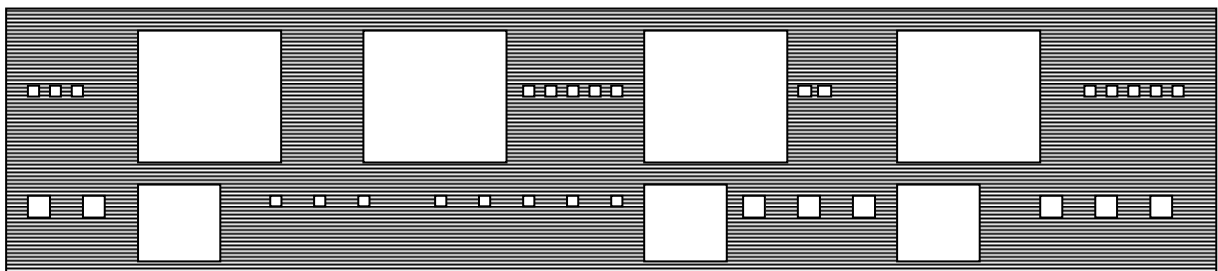


fig. 3 dessin simplifié de la façade est des thermes.

Plans, coupes et structure schématique

Les thermes s'orientent suivant la pente de la montagne. La piscine extérieure est située au sud-est, bénéficiant ainsi d'un ensoleillement maximal. Le mur nord est quant à lui en grande partie aveugle. A l'ouest, on trouve la montagne, à l'est, de vastes ouvertures sur le paysage. Schématiquement, on peut subdiviser le plan (voir fig. 4) en deux parties : l'une est organisée autour d'une petite piscine couverte, avec une hauteur sous-plafond remarquable de cinq mètres ; l'autre se structure autour d'une grande piscine extérieure, comme un bassin naturel.



fig. 4 plan et coupes transversales et longitudinales.

- LE PARCOURS DANS L'EDIFICE -

Le parcours dans les thermes est d'une grande richesse et joue sur au moins trois niveaux : progression de l'intériorité à l'extériorité, en y incluant la relation au paysage ; prédominance de plus en plus importante de l'élément liquide, et la composition de « l'errance sensorielle ».

Du dedans au dehors

Les thermes ne possèdent aucune porte apparente, l'entrée se fait depuis un tunnel bas de plafond depuis l'hôtel adjacent. Ce dispositif surprenant peut être rapproché du souterrain utilisé par Daniel Libeskind dans le musée juif de Berlin (1998) et crée une sensation d'immersion. On passe ensuite dans les vestiaires, puis les douches, et on entre dans le « déambulatoire » central des thermes, qui avec sa largeur et sa hauteur crée déjà une impression de liberté plus importante : la lumière naturelle pénètre déjà, se combinant avec les éclairages artificielles suspendus délicatement au plafond.

Peu à peu, la lumière de l'extérieur rentre au fur et à mesure que l'on se rapproche de la piscine extérieure, ou des grandes fenêtres carrées qui mettent en relation le curiste avec le paysage, d'une manière similaire aux ouvertures du musée de la civilisation gallo-romaine de Zehrfuss à Lyon. De l'abri tranquille et calme des thermes, on peut contempler le vibrant et puissant paysage des montagnes des Grisons. Enfin, on sort à l'extérieur, dans ce « bassin » naturel accompagné de terrasses et solariums, le promeneur est en pleine relation avec « l'infini » du décor. Ainsi, Zumthor crée 3 niveaux d'intériorité / extériorité : les espaces petits et confinés situés à l'intérieur des blocs, les espaces couverts de circulation autour de la piscine intérieure, l'espace aéré et libre de la piscine extérieure.

Du sec au fluide

Autre progression logique du parcours du curiste : le passage du sec au liquide. Des pierres sèches du tunnel aux pierres mouillées des premiers couloirs. On peut avoir l'impression de se déplacer dans un édifice potentiellement entièrement inondable : « l'atrium » central de la piscine intérieure, avec ses larges escaliers qui s'enfoncent dans l'eau, renvoie à la sensation d'avoir devant soi une pièce immergée. Bientôt, le visiteur rencontre un « couloir » d'eau peu profonde, dans lequel il doit nager. Zumthor met subtilement en évidence le fait que se déplacer « à pied » dans un bâtiment, n'a rien d'évident. Enfin, ultime étape du parcours, la vaste piscine extérieure, « comme une mer » ou comme un lac, où le sol a disparu, remplacé par l'élément fluide jusqu'aux sources primitives de Vals.

L'errance sensorielle

Les thermes sont constitués de trois trames superposés : celle des déplacements dans l'eau (4 entrées de la piscine intérieure et 4 pour celle extérieure) ; celle des circulations (le « déambulatoire » central) ; celle des îlots, de l'archipel « d'atmosphères » (bain de feu, bain sonore, bain de fleurs etc.), (voir fig. 5). Le curiste choisit alors librement son parcours, enchaînant à son gré les différents îlots, combinant les atmosphères, se faisant se succéder les sensations. Zumthor avait pour volonté « non pas de diriger, mais de séduire », entraînant le visiteur dans « un voyage, une découverte », une « croisière » d'îlots en îlots de l'archipel des thermes de Vals.

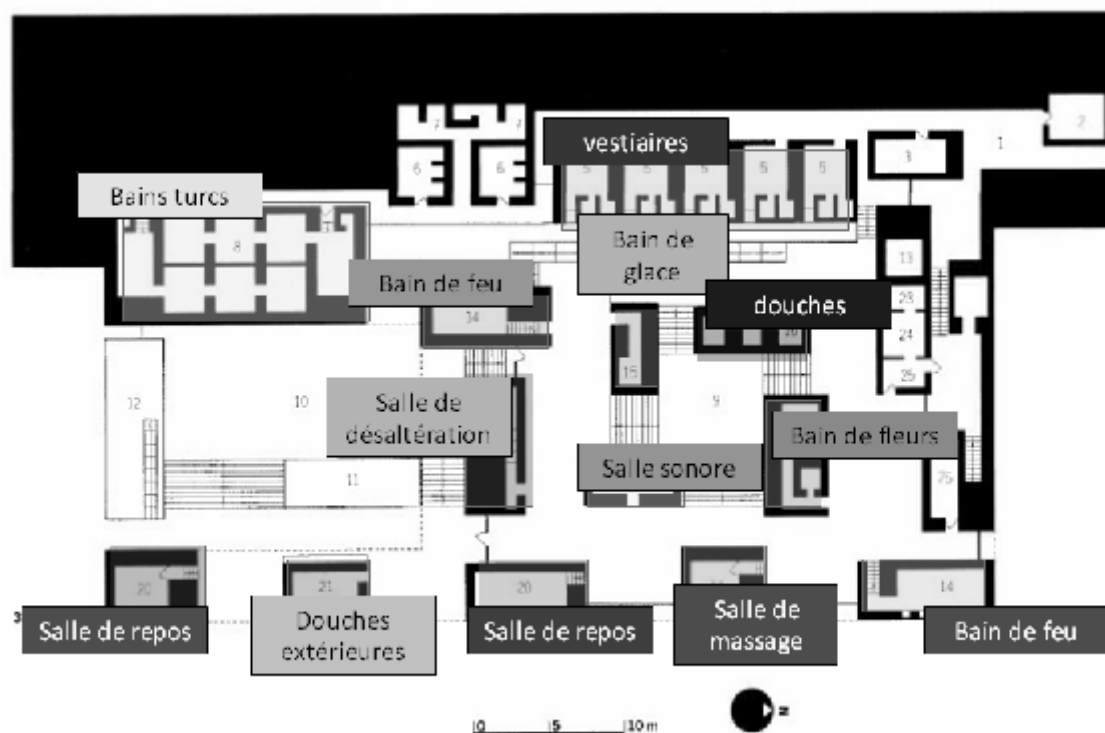


fig. 5 : les « atmosphères » des thermes